

Document. Réédition, après deux siècles d'éclipse, d'un livre-clé du XVIII^e.

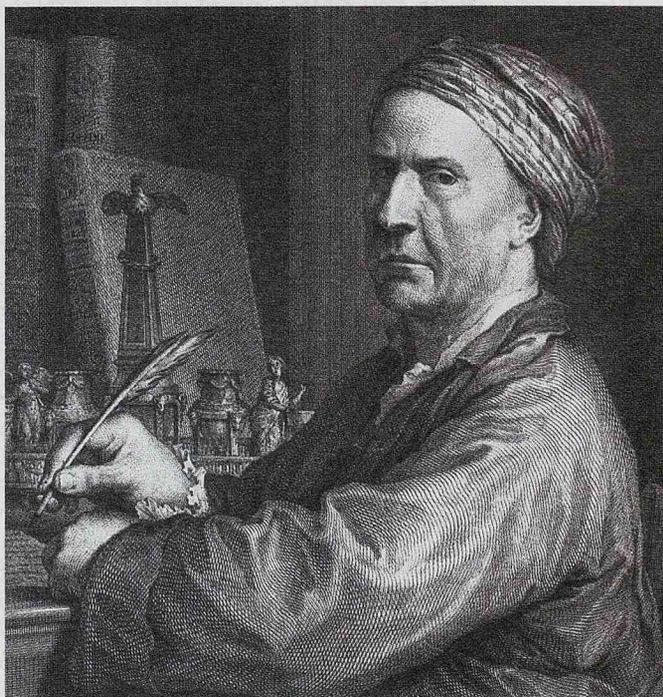
L'abbé Raynal et les deux Indes

Guillaume-Thomas Raynal, dit l'abbé Raynal puisqu'il avait été ordonné prêtre avant d'abandonner le sacerdoce pour le journalisme et la littérature, est un illustre méconnu. Ce Rouergat, qui sut "monter" à Paris et s'élever par les jésuites jusqu'à la Cour et aux salons à la mode, est l'auteur du livre qui s'est, dit-on, le mieux vendu de tout le XVIII^e siècle : l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*. Ce livre encyclopédique – en tous les sens du mot, à la fois par son ampleur et sa richesse et par sa parenté d'esprit avec l'*Encyclopédie* – est surtout célèbre par les collaborateurs de Raynal, Diderot en tête, que l'on n'ose appeler ses "nègres", s'agissant d'un ouvrage dont la postérité a surtout retenu qu'il dénonçait la traite négrière, que sans doute il contribua à faire cesser.

L'éclipse du livre fut la rancçon paradoxale de ce succès, et c'était grand dommage ; grâce soient donc rendues aux éminents spécialistes anglais de notre XVIII^e siècle, Cecil Courtney, Anthony Strugnell, Andrew Brown, qui nous offrent l'édition définitive de ce qui est sans conteste le monument le plus admirable édifié à la curiosité d'un siècle qui se piquait de tout connaître.

Un colloque, réuni à Cambridge au début de l'été par Cecil Courtney, Mark Darlow et Jenny Mander, a présenté au public le premier volume et l'atlas. De cette immense compilation dont Raynal, davantage que l'auteur *stricto sensu*, est le maître d'œuvre, il serait dommage de ne retenir que les tirades de Diderot

contre « la superstition » (lire : "la religion catholique") ou « le despotisme » (lire : "le pouvoir monarchique") qui lui valurent son succès de scandale, jusqu'à la consécration ultime : le livre brûlé par



Érudit. Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796), un prêtre devenu journaliste et écrivain (gravure anonyme du XVIII^e siècle).

la main du bourreau en 1781 et Raynal proscrit, accueilli et fêté par tous les souverains d'Europe.

Dans l'*Histoire des deux Indes*, la rhétorique à la mode – et la mode était aux Lumières – vient se greffer sur une matière documentaire sans égale, qu'un index alphabétique permet de consulter comme un dictionnaire. On y trouve tout ce que l'on peut savoir des "deux Indes", l'orientale (Asie et Pacifique) et l'occidentale (Amériques), colonisées par les Européens, du Canada jusqu'au Japon et des Philippines jusqu'aux "Antilles à sucre". La description des paysages, de la flore et de la faune, l'histoire des populations indigènes, le tableau

de leurs mœurs et de leurs coutumes concourent à préciser l'estimation des ressources que ces lointains rivages peuvent procurer, car cet immense traité de géographie physique et humaine ne se départ jamais du préjugé utilitariste de son temps.

Raynal eut le triste privilège de survivre à tous les encyclopédistes et d'assister à la mise en pratique de ses conceptions "philosophiques" et "politiques" : le 31 mai 1791, il faisait lire à la tribune de l'Assemblée nationale une lettre ouverte où il s'effrayait de la tournure que prenait la Révolution. « *Serait-il donc vrai qu'il fallait me rappeler avec effroi que je suis un de ceux qui, en éprouvant une indignation généreuse contre le pouvoir arbitraire, ai peut-être donné des armes à la licence ?* » Sa

condamnation des « crimes » qui « couvrent de deuils » le royaume lui vaudra le désaveu unanime de tous ceux qui, la veille, se réclamaient de lui. Raynal eut le bon esprit de se cacher ; la Révolution se contenta de le discréditer en le réputant sénile et vendu à la monarchie. À Marseille, où il avait habité, les sans-culottes escorteront son effigie à l'hôpital des fous.

En 1795, tandis que la tempête se calmait, le Directoire se souvint de lui pour qu'il siége à l'Institut de France reconstitué ; il refusa, excipant de son grand âge – 82 ans. Il mourut l'hiver suivant, d'un "catarrhe", tandis qu'il revenait à Paris et songeait à une nouvelle édition de l'*Histoire des deux Indes* que l'on présume corrigée de son esprit "philosophique" : Pierre Larousse s'est félicité qu'il mourût avant d'avoir pu mener à bien cette « mutilation »...

PHILIPPE BARTHELET

À lire

Aux éditions du Centre international d'étude du XVIII^e siècle et à commander auprès des Amateurs de livres International (Rens. : 01.45.67.18.38 et <http://ci8.net/18/p.php>) :

Histoire des deux Indes, tome I, livres I à IV, 778 pages, 60 € ; l'édition comptera cinq volumes ;

Tableaux, Atlas et Cartes, (fac-similé des éditions de 1774 et 1780), 128 pages in-folio, 60 €.